

Défi de création philosophique 2026

**Choisir de vouloir et de voir**

Texte de Olivier Carrière (1ère position)

Assis au parc, je réfléchis et je pleure.

J'enlève mes lunettes et mon costard.

De nulle part, un homme lumineux vient s'asseoir.

Il voit dans mes yeux la recherche du bonheur.

Il me demande : « Quelle est la cause de ton malheur ? »

- Je veux vivre dans un monde meilleur.
- Dis-moi, le malheur, le bonheur et le meilleur, ça représente quoi ?
- Le malheur est la souffrance prolongée ; le bonheur est l'épanouissement de soi ; le meilleur est l'ensemble de choses pour vivre avec joie.
- Alors, dans quel monde veux-tu vivre ?
- Dans un monde chaleureux, de bon vivant, où de joie nous sommes tous ivres.
- Ton problème, c'est que tu veux ce que tu n'as pas. Lorsque tu seras dans ton monde idéal, tu ne souhaiteras qu'encore plus. Le désir est la source de toute souffrance.
- Tu es hypocrite et individualiste. Comment font les gens pris dans la famine, la guerre et la maladie pour vivre dans un monde de tendre romance ?
- Hypocrite toi-même, homme d'affaires ingrat. Ces gens n'ont rien et trouvent tout de même le moyen de sourire et de jouer. Tu as tout et tu continues à maugréer.
- Qu'en fais-tu du réchauffement climatique ? Nous sommes tous damnés.
- Tu t'en fais avec des choses pour lesquelles tu n'as pratiquement pas de pouvoir. En fait, tu as du pouvoir. Tu pourrais faire du bénévolat, ramasser des déchets, mais visiblement, ça ne te dit rien. Tu préfères te plaindre.
- En parlant de problèmes, j'en ai un tas à craindre.
- Très bien, je te renvoie la balle de l'hypocrisie. Tu préfères te plaindre de ces problèmes plutôt que te lever et les régler, ou simplement relativiser. Je vois que

ces problèmes ne sont pas importants puisque ta volonté de les régler est inférieure aux souffrances qu'ils t'ont causées. Tu sais, il n'y a pas de problème sans solution, rien qu'un manque de volonté. Et relativiser, tu ne le fais pas. Je t'expliquerai. Que regrettes-tu ?

- Je regrette de ne pas avoir changé d'emploi, il paie bien, je suis riche, mais si triste et déçu.
- Le bonheur vient de l'intérieur, mon cher. Pas une seule voiture ne te fera sourire pour toujours. Je signale, d'ailleurs, que tu es le seul responsable si tu es resté à cet emploi.
- Je ne veux pas quitter, c'est stable et j'ai peur d'être sans toit.
- Tu fais preuve de mauvaise foi.
- De quoi ?
- D'une misérable chose que l'on appelle les excuses. Tu es le seul auteur de ta vie, il y a toujours des solutions, mais c'est à toi de les écrire. Encore une fois, tu t'apitoies et tu choisis la mauvaise voie.
- C'est intéressant... mais tout ça me fait croire que ce ne sera jamais facile et jamais parfait.
- Et en voilà la beauté. Si tout était facile, il n'y aurait rien de passionnant. Aucune fierté ne découle de la facilité. Seulement les épreuves peuvent t'en donner la preuve : tout est beau si on le décide ainsi. Y aurait-il des fleurs si la pluie ne tombait jamais des nuages ? Y aurait-il du courage s'il n'y avait pas de peur ? Apprécierais-tu le soleil s'il n'y avait jamais de jour où la lumière sommeille ?
- C'est poétique, mais qu'en fais-tu des autres ? Mon frère est en dépression, il ne sort plus de chez lui, il a lâché l'université.
- Ton frère fait preuve de lâcheté dans ses décisions. La dépression ne paralyse pas les membres du corps, il peut toujours se lever, non sans difficulté. De la mauvaise foi, encore, vous devez arrêter.
- C'est ironique, mon autre frère a subi un accident. Avant, il courait. C'était toute sa vie. Maintenant, il ne fait rien.
- Ton frère a tout misé sur la même chose. Un imprévu était à prévoir. Cette pauvre décision ne l'empêche pas de vivre. Il lui reste la vie, et bien d'autres talents à découvrir. Ton frère pourra se trouver un chemin où semer ses graines.

- Je ne sais simplement pas pourquoi exister.
- C'est normal, l'existence précède l'essence. Tu es chanceux d'être humain, car tu peux maintenant devenir ce dont tu as envie. Si tu étais un crayon, je m'excuserais, car avant même d'exister, tu serais simplement créé pour permettre à d'autres de s'exprimer. Tu es pourtant le seul à pouvoir définir ta valeur. Tant qu'à en être l'auteur, aussi bien décider de s'amuser et de s'exciter.
- Impossible, tout va mal dans ma vie.
- Hypocrite, hypocrite, hypocrite. C'est la troisième fois que je te le dis. Ta phrase me fait rire. C'est comme dire « je dors en ce moment ». Comment fais-tu pour me dire que tu dors si tu es censé dormir ? Comment fais-tu pour que tout soit mauvais si tu es en vie ? Mieux encore, tu es capable de me le dire. Un million de choses se sont bien passées avant même que tu ne te sois réveillé. Tu avais un cœur en santé, un lit sec, de quoi manger, des vêtements et j'en passe. C'est ça relativiser, voir le positif dans la simplicité, dans ce que tu prends pour acquis.
- Ce parc est si laid d'ailleurs... surtout en ce temps gris.
- J'ai été dans tes bottines longtemps. Un jour, j'ai fait un rêve. Je n'ai jamais été croyant, mais je discutais avec Dieu. Je lui avais demandé : « Pourquoi tout est si laid ? » Il m'a répondu : « Tout est beau, mais je n'ai pas de pouvoir sur ce que tu trouves beau. » Je m'étais réveillé en sursaut. Si même l'homme le plus puissant n'y pouvait rien, comment faire pour voir le beau de la vie ? Soudain, une révélation a surgi : Dieu n'existe pas. Je l'avais inventé. La seule personne qui avait fait ce rêve était moi-même. J'étais donc Dieu, mais seulement pour moi-même. J'ai réalisé que le conseil me poussait à comprendre que j'ai le pouvoir total sur mes décisions. Je vois maintenant la beauté, car j'en ai décidé ainsi. J'étais libre, nous le sommes tous aussi.
- Dis-moi, sage homme, comment se fait-il que je ne t'aie jamais vu ? Tu brilles tellement, j'aurais été censé te remarquer.
- Heureux que tu me le demandes. Aujourd'hui, pour la première fois de ta vie, en t'asseyant sur ce banc, tu as réfléchi. Plus important, tu as retiré ton paraître : tes lunettes de soleil et ton costard. Puis, au lieu de vouloir trouver la solution à l'extérieur (dans les voitures, l'argent, les apparences), tu as regardé à l'intérieur, et c'est là que tu m'as vu. Je suis la lumière que tu as voulu voir et que tu as décidé d'écouter. J'ai toujours été enfoui, mais en essayant d'avoir l'air, tes lunettes de soleil cachaient la lumière. Tes voitures te distraient, tout ce temps, il s'agissait

de regarder tes entrailles, mais surtout, ton cœur. Je resterai toujours là, quand tu voudras, je sortirai.

- C'est magnifique. Je crois avoir compris. Le meilleur des mondes, c'est celui où nous sommes présentement. De toute façon, c'est le seul dont nous disposons, à quoi bon vivre sans passion, sans saisons. Le seul monde dans lequel je peux vivre est celui-ci, il n'est pas parfait, et tant mieux. Si quelque chose me dérange, j'irai faire en sorte que ça change. Je choisis de vouloir le mieux et de voir que tout est merveilleux.